



COMPOSITE « 2.0 » : UN RENOUVEAU FIDÈLE AUX ORIGINES

L'aventure ayant mené à la publication de cette nouvelle édition de COMMposite débute il y a un an, à l'automne 2005. Lors d'un colloque sur l'édition scientifique tenu à l'Université de Montréal, Guillaume Latzko-Toth, alors coordonnateur de la revue, a exprimé le désir de voir se renouveler l'équipe de COMMposite. Ce souhait a été entendu, et rapidement une nouvelle équipe constituée de jeunes étudiants s'est greffée aux personnes déjà présentes.

Le nouveau comité éditorial s'est mis au travail afin de renouveler la revue, mais dans le respect des idéaux défendus depuis la fondation : un contenu en français, gratuit et accessible, une organisation collégiale, et une autonomie vis-à-vis de toute institution, universitaire ou autre. Cette démarche s'inscrit notamment dans un effort pour souligner l'apport inestimable de tous les membres de COMMposite qui, d'hier à aujourd'hui, ont mis sur pied la toute première revue électronique pour jeunes chercheurs en communication.

Ainsi, le nouveau personnel de la revue COMMposite, aidé par l'équipe déjà en place, s'est progressivement installé aux commandes, apportant son lot d'innovations. Parmi les nouveautés que nous vous offrons aujourd'hui, l'interface radicalement différente et le nouveau logo sont probablement les plus évidentes. Ce changement de visage correspond à un changement plus profond. Dorénavant, avec le système de gestion de revue *Open Journal System* (OJS), COMMposite franchit une étape de plus dans sa maturation en tant que revue électronique en se dotant d'une plate-forme Web conçue pour simplifier la tâche tant des auteurs que de l'équipe éditoriale. Soulignons que COMMposite est l'une des toutes premières

revues francophones à utiliser ce système, un choix technique qui s'inscrit dans la continuité d'un engagement de la revue pour la promotion du logiciel libre.

Concernant les textes publiés dans ce nouveau numéro, le premier constat est celui d'une grande diversité tant au plan des objets que des approches, une illustration représentative du champ des études en communication dans ce qu'elle a de plus... composite! Si certaines problématiques semblent récurrentes au fil des numéros (usages des TIC, société de l'information, critique des médias), témoignant ainsi d'une certaine autonomie de la communication au sein des sciences sociales, les articles présentés ici proposent des éclairages nouveaux sur ces phénomènes ainsi que des méthodes originales (études empiriques, analyses du discours, etc.).

À travers la grande diversité des sujets abordés et des approches utilisées, il est tout de même possible d'identifier certaines thématiques communes à plusieurs textes. Ainsi, un premier ensemble de textes traitent de la question des communautés et de la technologie, en s'efforçant de dépasser certaines idées reçues. Hélène Laurin remet ainsi en question la distinction communément établie entre les amateurs d'arts jugés respectables et les *fans* de musique populaire considérés comme hystériques, en montrant la similarité de leurs pratiques au sein de communautés. De son côté, Benoît Verdier rejette la dichotomie entre usagers branchés et usagers non-branchés de nouvelles technologies, proposant plutôt l'idée que l'appropriation s'effectue de manière progressive. Mesurant à la fois les pratiques concrètes et les représentations dans les discours des usagers, il répertorie trois types différents d'utilisateurs auprès d'un groupe de formateurs. Pour sa part, Mathieu Chaput s'intéresse aux discussions sur la politique qui surviennent dans un forum électronique québécois. Par le biais d'une analyse détaillée de l'argumentation des participants, il tend à nuancer les discours cyber-optimistes ou cyber-pessimistes à propos d'Internet et de son potentiel à renouveler la démocratie.

Le second bloc de textes aborde la question des discours et de l'idéologie, proposant une démarche historique et critique sur certaines « vérités » contemporaines. Dans son article, Karine Vigneault retrace le discours sur la dette au Canada tenu au cours des années 1990, et montre comment la vision apparemment consensuelle présentée dans les médias a en réalité dissimulé une vision totalement opposée. Elle défend ainsi l'idée que le discours sur la dette

constitue un cas de propagande. Quant à lui, Nikos Smyrnaiois propose un historique de la notion de société de l'information, montrant comment cette utopie, prônant une émancipation à travers la technologie, prend ses racines dans une « idéologie de l'information », caractérisée par l'économie libérale, le déterminisme technologique et une conception réductrice du concept d'information.

Renzo Ardiccioni développe, pour sa part, une lecture historique du mouvement futuriste en Italie, et montre comment ce courant de pensée s'incarne aujourd'hui dans la cyberculture et sa conception particulière du sujet. La conception du sujet forme également le coeur de la réflexion de Dominique Trudel, qui se livre à une critique du sujet tel que défini dans le courant cybernétique et plus particulièrement chez Bateson, et propose une conception alternative en s'appuyant sur les écrits du philosophe Cornelius Castoriadis.

Bref, cette nouvelle livraison de COMMposite constitue un nouveau départ sur des bases solides. En souhaitant que vous soyez nombreux à nous accompagner dans ce nouveau chapitre de l'aventure : bonne lecture!

Le comité éditorial